

24 HEURES

Bonneuil-sur-Marne

Quand les retraitées se racontent... sur scène

DE VIEILLES photographies en noir et blanc défilent sur un écran : un bébé allongé sur le ventre, une jeune femme assise dans l'herbe avec sa fille, une étudiante blonde. Fin de projection. Entrent en scène six femmes, les mêmes que sur les photos. Elles ont aujourd'hui, 70 ans, 75 ans ou... 102 ans et assument le poids des années, la transformation des corps, avec dignité. C'est « Dale Recuerdos », un spectacle différent dans chaque ville où le metteur en scène Didier Ruiz s'arrête, pour recruter ses acteurs non-professionnels parmi les habitants, grâce à des petites annonces passées dans le journal municipal. Après ceux de Choisy-le-Roi, en novembre dernier, c'est donc au tour des « vieux » de Bonneuil de confier leurs souvenirs, ce soir et demain, pour faire de la mémoire un spectacle.

D'une démarche un peu vacillante, les vieilles dames s'avancent vers le public, sans rien dire, les mains tendues. Des mains gonflées de veines parfois tremblantes, aux doigts cabossés. Elles se montrent sans fard, tout comme elles dévoient les moments forts et intimes, fils qui forment la trame de leurs vies. Didier Ruiz, lui, organise cette mosaïque de souvenirs : là le chant d'une berceuse bretonne, ici l'évocation de l'odeur des foins... « Autant de petits éclats qui permettent de retracer une époque », glisse-t-il.

« Le premier baiser du matin »

Jacqueline a 70 ans et n'a rien d'une comédienne professionnelle, mais rémémorise profondément lorsqu'elle évoque ce qui résume pour elle l'évocation de son père, mort depuis longtemps : « Le dimanche, mon père passait beaucoup plus de temps à sa toilette. Il se passait une pierre qui adoucissait son visage. Puis il me disait: Tu m'étrennes? Je savais ce que ça voulait dire : c'était le premier baiser du matin. » Jacquie-

line retourne s'installer sur sa chaise. Nous laissant quelques secondes, seuls avec nos propres souvenirs.

Simone, 66 ans, enchaîne dans un registre plus dur : « C'était en 1962, l'OAS s'était trompée : elle voulait mettre une bombe chez Malraux. Mais c'est la petite Delphine Renard qui a eu un œil arraché. Le lendemain, il y avait une grande manif, interdite par le préfet de Paris. Au moment de la dislocation, la police a chargé. Avec mon mari on s'est cachés. Quand on est ressortis, on a vu tous les corps blessés, allongés par terre. C'était Papon qui était préfet de Paris. » De vieilles dames qui n'ont pas peur des mots et qui méritent d'être écoutées...

SANDRINE MARTINEZ

Ce soir à 20 h 30 et demain à 16 heures. Salle Gérard-Philipe, 2, avenue Pablo-Neruda à Bonneuil-Sur-Marne. Tarifs : 12 € et 9 €. Tél. 01.45.13.88.24.



BONNEUIL-SUR-MARNE. MERCREDI 21 MAI. Cinq femmes retraitées habitantes de Bonneuil, égrègent sur scène leurs souvenirs touchants et âpres, dans le spectacle « Dale Recuerdos », (D.P./SANDRINE MARTINEZ)

LE TEMOIN DU JOUR

« Certains souvenirs font mal »

HENRIETTE CORRIEU, 102 ans, actrice d'un jour

HENRIETTE sera-t-elle là, ce soir, devant le public ? Tous les participants au spectacle « Dale recuerdos », qui se joue à Bonneuil, se posent la question. Mais à 102 ans, cette dame à l'allure d'oiseau fragile a des excuses. Sa santé lui joue des tours.

Pourtant, elle a participé aux répétitions avec plaisir : « Se rappeler des souvenirs tous ensemble, c'est sympathique, et émouvant. Et puis surtout ça me fait sortir », ajoute la vieille femme, qui n'a pas eu d'enfant, et qui se retrouve seule — à l'exception d'une nièce — dans

la maison de retraite de Bonneuil.

Ses secrets de longévité ? Le sport et la bonne humeur. « J'ai toujours eu bon moral, ça y fait beaucoup », insiste cette ancienne comptable parisienne. Aviron sur les bords de Marne, natation, vélo ou patin à glace, elle évoque quelques souvenirs cocasses liés au sport : « C'est mon mari qui m'a appris à nager, sur le lit ! Ensuite nous traversions souvent la Seine à la nage, à l'endroit où elle était le plus large. » Ses yeux bleus rieurs se ferment un instant pour

évoquer un épisode qui ne la laisse toujours pas en repos : « Quand les Allemands sont entrés dans Paris, je travaillais dans une bouchérie. L'un d'eux est entré dans la boutique et est venu me serrer la main. Je ne voulais pas, mais j'ai senti qu'il fallait que je le fasse. Ma raison m'a fait tendre la main, mais ça m'a fait mal au ventre. Lorsque j'y pense, ça me serre toujours à cet endroit. »

Ce soir, Henriette fera tout pour être sur scène, même si « certains souvenirs font mal ».

S. M.



D.P./SANDRINE MARTINEZ